

PRÉFACE

Les aléas de l'aménagement du territoire croisant les problématiques des archéologues sont désormais bien maîtrisés en France. La politique patrimoniale est connue des différents partenaires, la réglementation est respectée et appliquée, les institutions (INRAP), services de l'État ou de collectivités – voire quelques sociétés privées – œuvrent au quotidien pour que l'essentiel soit cartographié, puis identifié le plus en amont possible, évalué (et ce n'est pas facile !), le cas échéant fouillé, examiné par la profession lors des instances ad hoc, donc validé par la communauté scientifique et, in fine, restitué auprès du plus grand nombre. Nous y sommes. Avec l'ultime phase de ce processus : la publication scientifique, ici sous la forme d'une monographie pluridisciplinaire et collective. Le directeur du volume (Dominique Cliquet) n'est pas le responsable d'opération (Cyril Marcigny) : peu importe. Ils ont su intelligemment se solliciter, collaborer, se relayer, compléter leurs équipes respectives pour diffuser vers la communauté des préhistoriens les résultats de leurs travaux, de terrain, puis de laboratoire. Et ainsi aboutir au volume que nous allons feuilleter dans quelques instants. Donc, contrat rempli et félicitation à tous les maillons de cette longue chaîne opératoire. C'est toujours plus facile à dire qu'à faire et nombre d'opérations de réalisation plus ancienne, plus coûteuses ou péremptoires quant à leur médiatisation au moment des découvertes n'ont toujours pas vu le jour...

Une fois encore, Dominique Cliquet prend la tête d'une monographie, et là également, puisque l'homme est fidèle en amitiés, dans la collection des Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège (ERAUL) dirigée par notre collègue et ami commun Marcel Otte. Après sa thèse consacrée aux sites littoraux de Port Racine / Saint-Germain des Vaux (Manche) à l'extrémité du Cotentin publiée en deux volumes, puis cette étonnante poche karstique fossilifère de Ranville (Calvados) aux confins du pays d'Auge et de la Plaine de Caen, ces deux ensembles étant donc en Basse-Normandie, nous restons à l'inté-

rieur des terres avec ce site de plein air du Long-Buisson (Eure), mais passons cette fois en Haute-Normandie. Donc Dominique, si ton œuvre suit une progression géo-administrative, la quatrième monographie pourrait nous voir franchir le fleuve et être consacrée à quelque site de Seine-Maritime ? On ne peut laisser A. Delagnes et leurs dolines cauchoises et J.-L. Lochet et les sites de la " Bouttonnière du Pays de Bray " sans concurrents en rive droite de la Seine. À moins que ne ce soit Saint-Pierre-lès-Elbeuf ?

Illustrer la quatrième page de couverture par un portrait de Jean-Pierre Lautridou est bien le moins que la discipline pouvait faire pour saluer la disparition si précoce du plus grand géologue quaternariste que le Nord-ouest de la France a connu. La photo le montre vêtu d'un gilet de chantier, pelle-bêche et raclette à la main, hommage aussi émouvant que naturel, lui qui est le premier signataire du chapitre 2 consacré aux remplissages des dolines du plateau crayeux ici exploré. À l'exception de jurys de thèses ou de HDR à Paris ou Bordeaux, et de quelques sorties de l'Association française pour l'Étude du Quaternaire (AFEQ), nous ne nous connaissions guère, mais l'apport scientifique et l'homme impressionnent par leur charisme. C'est un honneur de préfacier un ouvrage dédié à un maître géologue de cette envergure.

Travailler en contexte karstique est parfois une contrainte (taphonomie, sédimentation piègeuse, effets de palimpseste, lenteur des chantiers), mais les travaux des collègues aquitains, quercinois ou méditerranéens ont un avantage : disposer de la faune pour se raccrocher à un cadre biochronologique, paléoenvironnemental, et procéder à une étude archéozoologique. Sans compter que, bien souvent, la faune est la clef de voûte pour comprendre les choix, les fonctions de site et le rythme saisonnier des occupations humaines. Point de faune au Long-Buisson : le pari était d'autant plus difficile. Demeurent les industries lithiques et des niveaux variables de remobilisation des vestiges. Les inconvénients du karst sans donc bénéficier de

ses avantages ? Heureusement non, et le travail réuni nous en apporte une nouvelle et belle démonstration. D'abord, il reste à ces dolines des plateaux normands l'emprise des fouilles exécutées, immense ; ensuite leurs sédimentations, sinon continues, du moins clairement positionnées dans l'échelle pléistocène contribuant à compléter le cadre régional. Et des structures d'accueil pour les groupes humains ou encore des matériaux pour la taille, la fameuse argile à silex piégée dans ces épikarsts superficiels. Et enfin, de nouvelles séries lithiques de référence.

Avec quelques artefacts parmi les plus anciens de Normandie, vers 0,5 Ma, hélas peu nombreux et en position secondaire, le Long-Buisson figurera cependant sur les cartes des premiers peuplements d'Europe du Nord-Ouest. Ensuite une abondante et précieuse série d'âge Saalien, sans bifaces – on s'y habitue... – mais à pointes Levallois, nucléus à éclats préférentiels, production laminaire. Cette série blanche d'âge Pléistocène moyen, est complétée par les deux groupes principaux d'industries rapportées, comme si souvent sous ces latitudes, au Début du Dernier Glaciaire, incluant elles quelques pièces bifa-

ciales (et surtout des éclats de façonnage, les outils étant emportés), évoquant ce qui est connu plus à l'Est du Bassin parisien et le Sénonais.

L'étalement chronologique des séries, la variabilité des méthodes de production, la proportion des groupes d'outils, quelques éléments pertinents d'analyse spatiale incluant des remontages contribueront à référencer le Long-Buisson parmi les ensembles majeurs de la moitié nord de l'Hexagone pour la connaissance du Paléolithique moyen ancien et jusqu'à la fin du stade 5. Merci à Dominique Cliquet et ses collègues d'avoir su trouver le temps et les moyens pour mettre à disposition cette précieuse documentation qui contribue, soixante ans après François Bordes à replacer la région d'Évreux sous les feux des projecteurs paléolithiques.

Jacques Jaubert
Professeur de Préhistoire
Université de Bordeaux